

## Echo Soirée des cartels de Valence « Qu'est ce qu'un acte analytique ? »

le 25 mars 2026

par Stéphanie Bozonnet

« (...) de cette espèce, le psychanalyste »(1)

La soirée des cartels à Valence a été l'occasion d'entendre le produit de cartel de trois cartellisans : Claire Audejean, Marcelle Jean-Marquet et Henri Jacquin ; en présence d'Anne-Laure Pellat, déléguée des cartels, qui a interrogé et souligné les points saillants des textes.

Qu'est-ce que l'acte analytique ? Cette question a été mise au travail et discutée de façon serrée à partir du *séminaire XV* de Jacques Lacan « L'acte psychanalytique » établi par J.-A. Miller.

Claire Audejean a bien souligné que dans ce séminaire, Lacan s'attache au passage de l'analysant à l'analyste. C'est ce passage qui a intéressé Marcelle Jean Marquet, avec ses effets sur le corps, qui fait acte pour le sujet. Les trois cartellisans ont mis en valeur le trajet d'une analyse qui réalise une « dévaluation » du savoir et de la vérité et ont engagé leur mise dans les textes présentés. S'engager dans une analyse est déjà un acte, rappelle Geneviève Valentin, déléguée régionale de l'ACF « c'est une expérience, ça se vit ». L'analysant est en attente d'un savoir sur l'inconscient que l'analyste pourrait lui révéler mais ce qu'il trouve, c'est une jouissance et une répétition, qui serait plus du côté d'une « horreur de savoir », amène Henri Jacquin. L'acte de l'analyste vise la jouissance et non la vérité. A la place du sujet supposé savoir, c'est la vérité de l'objet (a) qui surgit, avait déjà énoncé Patrick Hollender dans son introduction. C'est dans ce trou que se loge la « connerie de la vérité »(2) étonnant titre du chapitre II du séminaire qu'Henri Jacquin a exposé pour nous, en nous expliquant que la connerie a à voir avec l'impossible qu'il y a à dire la vérité sur le rapport sexuel. L'absence de réponse à cela en fait une déficience. La déficience est ici le nom de l'impossible. Vérité et connerie « se recouvrent »(3), écrit Lacan.

Et l'analyste ? En devenant analyste, l'analysant, qu'il sera toujours, se fait le support de la fonction du sujet supposé savoir pour d'autres. Claire Audejean a déplié ce point en précisant qu'il n'y a pas « d'être psychanalyste », mais « de cette espèce, le psychanalyste », se réduit à une fonction, comme J.Lacan le souligne. Dans le temps suspendu de l'acte, l'analyste ne sait pas ce qu'il fait. D'ailleurs, analyste, il n'y est pas tout le temps, dit Lacan. L'acte a une « position excentrique », il garde une certaine opacité. Il vient faire coupure au ronron du bla-bla de l'analysant.

Donc, rien du côté de l'idéal ! Mais un changement radical du côté de l'analysant qui ne voit plus du tout les choses comme avant.

Alors, dans ces temps d'attaque contre la psychanalyse, faisons « l'éloge de la connerie »(4) !

(1) Lacan, J. *Le séminaire XV, L'acte psychanalytique*, Edition du Seuil & Le Champ freudien, p. 153.

(2) *Ibid.* p. 29.

(3) *Ibid.* p. 47.

(4) *Ibid.* p. 44.